

Description et niveaux de description du vécu.

Pierre Vermersch

A/ Qu'est-ce qu'une description ? description de quoi ? Pourquoi des "niveaux" de description ? Idée provocative d'un *entretien de description* plutôt qu'un entretien d'explicitation ???

► Qu'est-ce que décrire ?

J'ai détaillé dans un texte récent ma position sur le concept de description³², je la résume. Décrire n'est pas interpréter, ni commenter, ni analyser. Le but est de nommer de la façon la moins interprétative possible et le moyen est d'être au plus proche du factuel. Mais ce n'est qu'un idéal régulateur, car par le fait de la mise en langage c'est toujours une interprétation partielle non sue. Il ne peut y avoir de description pure par principe, mais on peut viser une description qui soit la moins interprétative possible dans les limites de notre maîtrise de la langue. De même, la description n'est pas une analyse, car l'analyse devrait suivre la description. Mais le fait de segmenter la continuité du vécu pour pouvoir en nommer les éléments crée une première forme d'analyse, c'est inévitable, c'est une des limites importantes de l'utilisation du langage.

► Le but de description de l'entretien d'explicitation

L' *entretien de description* vise la connaissance du déroulement d'un vécu tel que celui qui le vit³³ peut le décrire en mots³⁴. Le fait de décrire va s'articuler autour d'une double exigence, d'une part obtenir la mise en mots dans les termes mêmes qui appartiennent au monde de l'interviewé et d'autre part mobiliser de façon ferme et non inductive la compréhension experte de ce qu'est décrire un déroulement de vécu. On a donc, d'une part les dénominations spontanées de l'interviewé, qui reflètent ses propres catégories descriptives, et d'autre part les connaissances expertes de l'intervieweur quant à ce qui est nécessaire (en structure) pour produire une description du déroulement.

Le jeu du guidage de l'entretien est de ne pas influencer les dénominations produites spontanément par l'interviewé, autrement dit, ne rien induire au niveau de la dénomination du contenu vécu, de façon à recueillir les mots (les catégories sont sous-jacentes) exacts de l'interviewé. Mais seul, par son propre mouvement, l'interviewé n'ira pas loin, il faut donc le guider en structure pour qu'il décrive ce qu'il ne sait décrire spontanément. Par exemple, poser une question sur la prise d'information, parce qu'elle n'a pas été exprimée, sans suggérer le contenu de l'information, mais en dirigeant l'attention vers "qu'est ce que vous prenez en compte à ce moment-là ? (celui dont il vient de parler) " ou "comment saviez-vous que c'était correct ? " (à supposer qu'il ait utilisé ce mot). C'est là toute la subtilité tranquille des effets perlocutoires produits par le langage vide de contenu, langage qui désigne la cible attentionnelle, mais n'en nomme pas le contenu. Mais pour faire cela, l'intervieweur a en permanence présent à l'esprit une grille des informations possibles/nécessaires pour rendre intelligible le déroulement du vécu. Cette grille lui permet de repérer les manques, les omissions, les incomplétudes, les flous, les approximations. Non pas que lui, en connaisse le contenu, mais son propre espace de

³² Vermersch P., 2014, Le dessin de vécu dans les recherches en première personne. Pratique de l'auto-explicitation. 195-233, In Depraz N., Première, seconde et troisième personne, Zeta Books (à paraître 2014).

³³ Donc, dans la perspective épistémologique du point de vue en première personne.

³⁴ On peut demander à un sujet un dessin, un chant, une danse, le choix d'un symbole, d'un objet, pour *exprimer* son expérience, c'est courant dans la pratique psychothérapeutique ; mais pour la recherche, tôt ou tard il faut aboutir à une mise en mots, qu'elle soit première comme dans l'entretien d'explicitation ou seconde, c'est-à-dire qui soit une mise en mots de ce qui a été exprimé de façon non-verbale. C'est un limite incontournable de la recherche.

catégorisation lui permet d'en détecter l'absence et de chercher à diriger l'attention dans le souvenir vers ce qui manque. Non pas en formulant le fait que ça manque, ce qui serait un jugement qui mettrait l'interviewé en métaposition, en jugement/ évaluation de son propre discours, mais en renvoyant des questions articulées sur ce qu'il dit : et quand vous faites x par quoi vous commencez (à supposer que l'interviewé ait déjà nommé l'action x) ? Et comment saviez vous que vous saviez ? (pour obtenir l'information sur le critère de fin). Etc .

B/ Les niveaux de description

Une fois clarifié le concept de description et le but de la description, ce qui apparaît maintenant c'est la nécessité de distinguer dans la pratique de l'entretien de description des "niveaux de description" du déroulement du vécu. Ces niveaux de description seront définis en se plaçant du point de vue de l'intervieweur. J'ai choisi de les nommer "niveaux" parce qu'il y a clairement une gradation depuis le plus évident, le plus facilement conscientisé (niveau 1, description globale déjà conscientisée) vers le plus masqué (niveau 4 organisationnel, organique, infra conscient). Mais il n'y a pas seulement une gradation évident/masqué, il y a aussi une grande différence de statut entre les niveaux : les deux premiers décrivent le contenu du vécu ; le troisième décrit des états de conscience qui n'ont qu'un rapport indirect et allusif avec le contenu vécu, ce sont les sentiments intellectuels ; le quatrième décrit une réalité organique généralement invisible et pourtant essentielle, active en permanence, la dimension organisationnelle du vécu. Voici quelques caractéristiques de ces quatre niveaux .

N1 niveau global de description de la conduite : les étapes.

Un premier³⁵ niveau de description (N1), porte sur les principales étapes du vécu, elles étaient déjà réflexivement conscientes ou faiblement implicites. Ce niveau de description est celui qui est spontané parce que facile à percevoir dans la remémoration.

Dans mon exemple [rappel : je suis en train de donner la consigne au groupe du début de l'induction d'un rêve éveillé que je dirige, et à un moment je me l'applique à moi-même, il y a donc une transition entre me donner la consigne et finir par y répondre], il me vient spontanément une description de ma conduite qui s'organise facilement en quatre grandes étapes qui se suivent: étape 1 : je décide d'appliquer la consigne que je viens de donner au groupe, à moi-même [consigne résumée, : prenez le temps de vous représenter un lieu agréable] ; étape 2 : j'évoque rapidement par quelques images peu détaillées des lieux en Dordogne, où je suis allé en vacances récemment ; étape 3 : je passe à l'évocation suivante très rapidement, il s'agit de quatre lieux liés à mes promenades habituelles, je ne les retiens pas ; étape 4 : un lieu s'impose progressivement à moi que je n'ai découvert que récemment et qui me convient pour cet exercice. Ces quatre étapes sont globales, clairement organisées, à ce niveau de description on connaît ce qui s'est passé, mais on ne comprend pas ce qui s'est passé, on n'a pas encore l'intelligibilité de ma conduite.

N2, niveau détaillé de description de la conduite : fragmentation et expansion.

Le second niveau de description (N2), est celui que l'on peut produire en étant guidé en entretien de description, ou en prenant le temps d'une ou plusieurs sessions d'auto-descriptions (cf. Le bel article de Claudine dans ce numéro), il est basé sur une fragmentation des grandes étapes en micro étapes, puis éventuellement, encore en actions élémentaires, et à chaque temps ainsi distingués, on a la possibilité d'aider à faire une expansion des propriétés, des qualités, pour mieux les différencier. Ce niveau, est l'occasion d'aider à la prise de conscience de ce qui était pré réfléchi au moment de l'action. L'intérêt de distinguer ce N2 du premier est qu'il n'est pas accessible sans expertise person-

³⁵ Dans cette présentation résumée, je ne prends pas en compte la multiplicité des couches de vécu, je me centre sur la couche de l'action parce qu'elle représente la structure fonctionnelle principale. Pourrons lui être associée d'autres couches plus tard, indexées sur cette structure temporelle.

nelle (comme dans l'apprentissage des techniques de l'auto-description), et si l'on n'a pas cette expertise, sans être guidé par un entretien de description, dont c'est la vocation. Car c'est le propre de l'entretien de description que de produire des verbalisations de ce niveau de détail. On peut aussi considérer ce niveau comme basé sur le dépassement de l'implicite, en particulier lié aux limites de la conscience en acte, l'entretien de description permet le réfléchissement (le passage à la conscience réfléchie) de ce qui a été vécu sur le mode de la conscience pré réfléchie. La distinction entre le N1 et le N2 repose donc non seulement sur une différence du niveau de détail, mais sur le fait que ces détails sont implicites, pré réfléchis, et qu'il faut guider une prise de conscience tout autant qu'un acte de rappel.

Dans mon exemple, entre le moment où je décide de m'appliquer la consigne et le remplissement par les premières images de Dordogne, il y a un intervalle qui fait la transition, je peux nommer la présence de cet intervalle entre les deux étapes, même si je ne sais pas en dire plus quant à ce que contient cette transition (voir le N3 et le N4);

consigne ► transition ► images Dordogne ; étape 1 ► transition (1,2) ► étape 2

Puis, dans l'étape suivante (étape 2) qui se rapporte à l'examen rapide des lieux en Dordogne, je peux décrire le fait qu'il y a successivement quatre images faiblement esquissées de lieux différents ; je pourrais assez facilement décrire, le contenu, le cadrage, ma réaction, à chacune de ces images, mais je ne saurais pas clairement dire ce qui m'a fait les choisir, puis les rejeter ; etc ...

étape 2 ► transition (2,3) ► étape 3

et donc au sein de l'étape 2, il y a quatre sous-étapes, et les passages, les transitions, qui arrêtent l'acte, et se tourne vers l'acte suivant (chaque acte de choix et de traitement de chaque image est une étape).

E2 Dordogne ► étape 2,1 ► T ► étape 2,2 ► T ► étape 2,3 ► T ► étape 2,4 ► T (2,3) ► E3

Mais même ainsi c'est très partiel, car si j'ai bien nommé les sous-étapes, je ne suis pas rentré dans leurs détails, ni dans les transitions. Par exemple, je n'ai superficiellement détaillé les propriétés de ces images, que parce que j'ai été accompagné et que l'intervieweur m'a "maintenu en prise avec ce moment passé". Ce qui veut dire qu'au tout début de l'entretien ces informations ne m'étaient pas encore disponibles, je n'avais pas l'idée du détail de ce que j'avais pris en compte, et je sais que je n'ai pas exploré finement les critères de choix, puis de rejet de chacune de ces images furtivement aperçues qui nous informeraient des transitions. De même pour la suite des étapes.

N3 description des états de conscience non thématique : les sentiment intellectuels.

Le niveau 3 de description (N3) est celui des "sentiments intellectuels" (cf. Burloud).

Les sentiments intellectuels sont superficiellement très variés, ce peut être un ressenti corporel, un geste, une impression de mouvement, de distance, d'enveloppement ou de direction, une image ou portion d'image sans lien direct avec le contenu de la pensée, un symbole, un blanc, un vide, etc.

Par exemple, quand je fais la description de mon vécu me vient l'impression d'une direction, d'une dynamique, puis une image qui la dessine sous la forme d'un vague fuseau qui traverse depuis le bas à gauche vers le haut à droite, comme une image symbolique représentant une vaction, un mouvement continu depuis le début de la consigne jusqu'à son résultat. Ou bien, je prends conscience plus tard, en revenant sur la description, qu'au début de l'emplacement de ce fuseau, il y a une autre strate et là il y a une "boule" orange.

Ce niveau se donne dans un premier temps comme n'ayant pas beaucoup de sens, et même comme inutile à prendre en compte. Du coup il n'a d'intérêt que si l'on comprend qu'il est l'expression "symbolique", "indirecte", "non verbale" du niveau de la pensée qui s'opère de façon infra consciente (c'est le terme choisit par Burloud), ou encore au niveau du Potentiel ou de l'organisme.

En fait, ce qui est passionnant pour nous, c'est que le sentiment intellectuel est la preuve du fonctionnement actif, productif, orienté, adapté, finalisé, de notre cognition organique, non pilotée par le "je".

N4, description de ce qui préside à l'organisation de la conduite.

Le niveau 4 est le niveau organisationnel du déroulement des actes vécus, de ce fait il est un niveau quasi invisible pour le sujet qui pourtant le met en œuvre. Pourquoi le niveau organisationnel serait-il invisible à celui qui vit la situation ?

Une organisation, un schème par exemple, est comme la structure des possibles d'une action finalisée, avec des étapes et des embranchements ; à chaque embranchement, il y a un test qui permet de choisir d'arrêter ce que l'on est en train de faire et de déterminer la branche qui conduit à l'étape suivante.

C'est pourquoi, on ne peut pas observer un schème, on ne peut qu'en voir la manifestation, car c'est une structure qui dans son entier va se moduler en fonction des critères actualisés dans la situation et dans les limites de ses capacités assimilatrices (cf. La théorie des schèmes et de l'équilibration chez Piaget). Donc on ne voit jamais le schème, juste son actualisation partielle, son instanciation, c'est-à-dire le déroulement d'actions.

Le fait qu'il s'agisse de l'expression d'un schème doit être *inférée* à partir du recoupement de la forme des répétitions, ou du fait que la façon de procéder est indirecte, contre-intuitive, ce qui tendrait à prouver qu'il y a autre chose que de la spontanéité, ou *reconnue* par celui qui le vit et le met en œuvre comme schème. Reconnu, veut dire que le sujet peut identifier après coup, ou pendant qu'il opère, qu'il sait que ce qu'il fait est l'expression d'une organisation apprise, mise au point, déjà utilisée. Mais cette reconnaissance ne s'applique facilement qu'aux procédés les plus systématisés et déjà relativement conscientisés par l'exercice, elle est de l'ordre de la métacognition.

Il y a d'innombrables schèmes et intentions qui se sont formés en nous à notre insu par la simple répétition des situations comparables.

Pour nous, le point méthodologique important c'est que ces schèmes peuvent aussi être conscientisés après coup.

Le niveau organisationnel est l'expression de notre passé, il est sous-jacent à nos activités comme sédimentation structurée des expériences précédentes cumulées, à la fois comme expression de nos tendances, de nos attitudes, et des schèmes déjà constitués (cf. Burloud).

Il donne bien la grammaire de nos actes, mais cette grammaire est elle-même pré-sélectionnée par nos co-identités (cf. Claudine), et donc par nos valeurs, par la représentation que nous nous faisons de notre mission.

C'est tout l'intérêt de l'apparition *spontanée* ou *provoquée* de sentiments intellectuels (N3), car cela alerte et potentiellement informe, sur la présence de ce niveau organisationnel, et qu'il est possible de prendre le sentiment intellectuel comme base pour un "focusing universel"³⁶ permettant de se poser la question "qu'est ce que cela m'apprend ? qu'est-ce qui se passe ? D'où cela me vient de procéder ainsi ?".

La mise à jour du N4, n'est donc pas un simple travail de description, comme si le sens était déjà là et qu'il fallait simplement le mettre en mots ; ni d'un travail de réflexion, qui demanderait un raisonnement à partir du sentiment intellectuel ; mais d'un travail de reflètement³⁷, c'est-à-dire de la mobilisation d'un acte particulier qui lance une *intention éveillante* à partir de questions du type : qu'est-ce que cela m'apprend ? Et accueille la réponse qui émerge.

Ou bien, tout simplement (c'est ce que j'ai vécu dans mon exemple et que l'on retrouve chez Claudine) par le fait de rester en contact ouvert avec le sentiment intellectuel qui est apparu (stratégie de

³⁶ Le focusing mis au point par Gendlin, est un procédé qui permet de passer d'une question formulée, à la réponse de l'organisme sous forme d'un "ressenti corporel" [qui du coup apparaît comme une variante de sentiment intellectuel], puis ce sentiment intellectuel est traduit en une réponse donnant le sens et répondant finalement à la question posée.

³⁷ Vermersch, P. "Activité réfléchissante et création de sens." *Explicititer* n 75 (2008): 31.

l'infusette dirait Dynèle). Le reflètement n'est pas un acte contrôlé, mais un acte invoqué, résultat d'une intention éveillante³⁸.

Par exemple, le sentiment intellectuel qui s'est présenté sous la forme de la figuration « d'un fuseau qui traverse l'espace » depuis le début jusqu'à la fin de mon action, se révèle dans un premier temps comme la représentation analogique d'une organisation dynamique de mes choix. Organisation, qui m'apparaît donc après coup comme présente dès le départ et se poursuivant de façon constante jusqu'au résultat final, comme s'(il) savait où (il) allait³⁹.

Mais avec cette information qui habille la figuration qui exprime le sentiment de vection, je ne suis encore que peu informé sur l'intelligibilité qui anime cette vection depuis le début.

L'étape suivante sera de pouvoir nommer le contenu de ce sentiment intellectuel « petite boule orange » présente au début, « localisée » dans ma représentation à la racine de la vection, et surtout comme étant la « symbolisation » condensée d'une multiplicité de critères que je pourrais énoncer sans difficulté dans l'entretien et qui anime effectivement mes choix et mes rejets.

Plus profondément, m'apparaîtra encore plus tard un autre sentiment intellectuel qui m'informerait sur la présence d'un schème de choix dans ce type d'activité fondé sur mes expériences équivalentes de guider un rêve éveillé dirigé. Comme si ce schème sous-tendait l'organisation et la mise en œuvre des critères figurés par la petite boule orange.

En poursuivant, je finirais par noter encore plus en retrait, la présence d'une autre figuration, donc d'un autre sentiment intellectuel, émotionnellement chargé, lié à l'espace de mes choix de lieu, et finalement me touchant de façon trop intime pour être partagé.

(Les exemples détaillés seront présentés et analysés dans un article pour le n°105 en collaboration avec M. Maurel et J. Crozier).

Que pensez-vous de ce schéma des niveaux de description ? Vous paraît-il clair ? Éclairant ? Vous permet-il de mettre de l'ordre dans vos propres observations ? A moins qu'il ne soit source de confusions ?

Peut-être, comme me l'a suggéré Maryse Maurel, cela pourra-t-il vous permettre de relire les anciens entretiens avec de nouvelles lunettes, de nouvelles catégories.

Pour ma part, je ressens cette nouvelle organisation catégorielle comme très importante. Elle donne une place claire aux signaux « incompréhensibles » de l'activité cognitive qui se déroule de façon infra consciente, et que nous avons nommé « sentiment intellectuel », elle permet de les saisir dans le cours d'un entretien d'explicitation / description, elle permet de comprendre pourquoi on peut aller les chercher, les provoquer, les éveiller, pour pouvoir saisir ensuite ce qui organise les niveaux manifestes (niveaux 1 et 2). Elle ouvre à un repositionnement fondamental de la place de l'organisme dans notre conduite, de la fonction, de l'importance de ce qui se passe sans le « je ». Elle esquisse donc de repenser le cadre conceptuel des rapports entre la conscience réfléchie et l'activité infra consciente.

³⁸ Vermersch, P. "Rétention, passivité, visée à vide, intention éveillante. Phénoménologie et pratique de l'explicitation." *Revue Expliciter* 65 (2006).

³⁹ En travaillant sur la prise en compte de l'activité cognitive organisée infra consciente, manifestant la dynamique productive de l'organisme, il devient de plus en plus tentant de chercher à distinguer quand est-ce qu'il est légitime d'écrire en « Je » et quand est-il plus juste de parler en « il » pour qualifier ce qui se passe en moi, sans que ce soit « je » qui l'initie, le contrôle, l'organise.